

148 PAGES

DÉCOUVERTE : ROULEZ EN CÔTES D'ARMOR

VTT MAGAZINE

L'officiel du vélo tout-terrain

ESSAI 1 000 €
**LE BON BUDGET
POUR COMMENCER**

- Bianchi Mutt 7400
- Ellipsys Method
- Giant XTC 3
- Lapierre Tecnic Disc
- Orbea Satellite Disc
- Sunn Cross
- Vitus Yio

CONCOURS
Avec Kona et
Eurosport
**GAGNEZ UN
KONA DAWG** et
un séjour aux Gets
pendant les
Championnats
du monde

LE POINT SUR
Les garanties

INTERVIEW
Cédric Gracia
Le patron parle

EXCLUSIVITE VTT MAGAZINE
La Free Raid Classic
Les premières infos sur les 2 Alpes
Le plan des parcours
COMMENT S'INSCRIRE



NOUVEAUTÉ
SRAM
Les nouveaux Tri
SHIMANO
Le Groupe
ROCKSHOX
Les four
Pike et
L'amortisseur
HUTCHINSON
Le nouveau Py



LE GUIDE DE L'ÉTÉ
LE GUIDE DE L'
39 Pistes Permanentes 24 Stages et initiations
PREPAREZ VOUS VOS VACANCES
Les Pistes Permanentes de Desc
Les stages et les initiati
Les raids et les découve
SUPPLEMENT GRATUIT

MATCH
LE DÉCATHLON
ROCKRIDER
FACE À DEUX RÉFÉRENCES
LE SPECIALIZ
STUMPJUMPER EXPE
LE GT I-DRIVE XC

LE NUMÉRO UN DE LA PRESSE
T 03535 - 170 - F: 4,50 €



Toubkal



GRANDIOSE



Cela faisait déjà un certain temps que nous rêvions d'effectuer l'ascension du plus haut sommet marocain et sa descente à VTT. Trip exceptionnel, entre froid, nuit, soleil, neige... que de fortes montées d'adrénaline et de superbes souvenirs...

PAR SÉBASTIEN AUBERT

Le 13 octobre 2003, à 6 h du matin, à Fréjus : c'est la fin du Roc d'Azur, ce qui signifie pour nous le départ pour le Maroc 1 700 km entre Fréjus et Algé-
ciras au sud de l'Espagne. Quinze heures de camion plus tard, petite pause nocturne dans un routier

Le 14 octobre, il est 12 h quand nous embarquons à destination de Ceuta. Une heure de pause "sportive" sur le bateau avant la frontière marocaine, mais à 14 h, nous >>>

>>> voilà enfin sur le sol marocain. Nous traversons le nord avant de récupérer l'autoroute, quelle autoroute ! Revêtement exceptionnel, des lignes droites interminables et un trafic quasi nul. Nous allons pouvoir gagner du temps en roulant bien ! Une vingtaine de kilomètres plus tard, je ne rêve pas, c'est bel et bien un radar, hallucinant, ma première dépense marocaine ne fut pas pour rapporter un souvenir ou autre babiole mais bien pour donner 400 dirhams (40 €) à l'état marocain. Notre moyenne horaire a un petit peu faibli car ce n'était pas le seul, nous en avons croisés six ! Vers 22 h, nous voilà enfin à Marrakech où nous retrouvons David et Fanny, arrivés sur place depuis déjà un mois. Enfin une vraie pause, chez des amis d'amis de connaissance de David, chez lesquels nous sommes reçus comme des rois. Petit squatt organisé afin de passer une nuit réparatrice.

UNE JOURNÉE DE "TOURISTE"

Le 15 octobre, réveillés 5 h du matin, non pas pour aller rouler, mais par l'appel de la prière annoncé par l'Imam dans des haut-parleurs très puissants. Mais nous sommes tous retombés dans un sommeil profond à 5 h 04. Nous nous sommes vraiment levés vers 9 h, et après un super petit déjeuner, Imad, l'ami du copain de la cousine du frère aîné de la meilleure amie de David, nous a fait visiter Marrakech. La médina et ses souks, la fameuse place Jam el Fema, sur laquelle vendeurs

d'eau, presseurs d'oranges et charmeurs de serpents guettent le touriste telle une proie facile à arnaquer. Cela nous a d'ailleurs valu une petite altercation avec les charmeurs de serpents qui, après avoir découvert notre imposante musculature, nous relâchèrent sans aucun problème ! En début d'après-midi, c'est le départ pour Imlil, petit village berbère au pied du fameux Toubkal. Nous retrouvons ici une ambiance similaire à celle de nos villages alpins comme la Bérarde, Pralognan Aile froide... Tout le monde parle de son excursion ou de celle à venir, du temps nécessaire pour monter, de la météo...

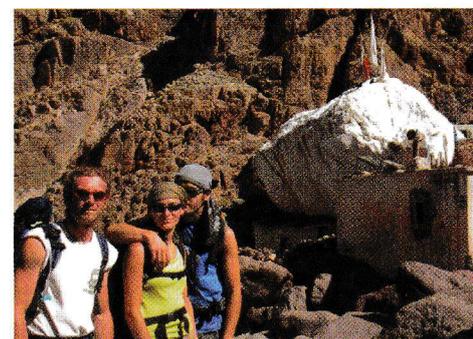
L'ORGANISATION DU TRIP

Après quelques minutes de recherches, nous nous arrêtons dans le premier hôtel rencontré sur notre chemin : El Lain. Accueil et chambres sympathiques et après délibération intense, nous décidons de rester ! Quarante-cinq bonnes minutes seront nécessaires pour décharger tout le matos : sacs de vêtements, casques, protections, trousse de réparation et enfin les VTT qui dorment depuis trois jours dans les camions. Quelques tours de roues suffisent à nous exciter comme des gosses, mais il nous faudra encore un jour ou deux avant de pouvoir vraiment rouler. Ça va être long !

De retour à l'hôtel, le propriétaire nous attend pour nous présenter Lhacen, "un vrai faux guide" qui veut nous proposer ses ser-

vices si toutefois nous en avons besoin. Après lui avoir donné les raisons de notre présence, notre Trip, et nos besoins logistiques, mules, cuisiniers, nombre de jours, nous lui demandons rapidement de fixer son prix. Ce dernier nous sembla très correct, cependant, nous lui demandons de revenir pour l'apéritif afin de nous laisser le temps de chercher un guide éventuellement meilleur marché. En sachant personnellement que nous n'en trouverions pas. Question de principe ! Le reste de l'après-midi fut très "zen", shopping dans le centre commercial d'Imlil, pause Mac'Do et cirama en fin d'après-midi (boutade) ! Après avoir acheté quelques babioles dans les boutiques locales, nous voilà de retour à l'hôtel. Nous décidons de partir dès le lendemain matin, météo incertaine, temps restreint... bref, au plus tôt nous partirons au plus tôt nous multiplierons nos chances d'atteindre le sommet. Il ne restait plus qu'à finaliser tout cela avec Lhacen. Ce faisant, chose faite, une quinzaine de minutes plus tard. Il fut un peu surpris de notre départ rapide, mais ça n'a pas eu l'air de lui poser de problèmes pour trouver toute la logistique. Il ne nous reste plus qu'à préparer les sacs, c'est cool !

Pour fêter ça, rien ne vaut une petite bière soigneusement apportée par David, ainsi qu'une bonne bouteille de rouge pour accompagner notre premier tagine. Derniers préparatifs



sur les vélos, faire les sacs sans rien oublier puis sommeil car demain, c'est le départ.

LE GRAND JOUR

Le 16 octobre, nous nous réveillons à 6 h du matin, petit-déjeunons et effectuons une dernière vérification du matos pour être sûr de ne rien oublier. Le reste de nos affaires restera dans les camions, surveillé par un gardien.

A 7 h 30, Lhacen vient nous chercher pour nous emmener dans son village, situé à une petite demi-heure de marche, afin de fixer le chargement sur les mules. Quelle exci-



«David opte pour une grande oblique en direction des dalles finales»



tion d'effectuer quelques tours de pédales pour aller jusqu'à notre point de rendez-vous. Enfin le premier contact avec nos mules, Tasround, Taziband et Tachiband ainsi que nos muletiers, Mohamed, Assan et Ali. Afin de nous faire patienter pendant le chargement, Lhacen nous sert un deuxième petit déjeuner, préparé par ses soins, avec du thé à la menthe, du beurre, du miel et du pain marocain. Pendant ce temps, Lhacen en profite pour nous rebaptiser : David devient Abdou, Fany : Aïcha, Béné : Fatima et moi : Ibraïm. Au fait, je ne vous avais pas présenté nos reporters de chic et de choc :

Fany, caméraman et "accessoirement" copine de David et Béné, photographe et "occasionnellement" femme de Seb ! Nous voilà enfin partis, sacs légers, tee-shirts, shorts, mules, muletiers, cuisiniers, guide, pilotes et reporters, nous avançons tous sur cette belle piste qui nous conduit à un plateau où elle se transforme en un sentier caillouteux et rocailleux. Tout ce petit monde évolue en direction du dernier village avant le refuge. Village réputé pour son gourou ! Son repère – qui se trouve sous un énorme caillou blanc – est le lieu de tous les sacrifices pour soigner d'éventuelles blessures, mais

c'est un endroit strictement interdit aux non-musulmans. Le reste de l'ascension s'effectue facilement. Une pause au bistrot local s'impose afin d'observer le "frigo naturel", sous une cascade avec Coca, Fanta et eau fraîche.

L'ARRIVÉE À TOUBKAL

Vers 13 h 30, nous voici arrivés au refuge du Toubkal, magnifique bâtisse en pierre noyée dans une immensité minérale, sûrement austère par temps de pluie. Les muletiers arrivés avant nous, ont déjà déchargé tout le matériel. Après une rapide séance >>>

>>> d'étirements, un repas copieux nous attend dans l'enceinte du refuge.

Rapidement le pierrier terminal du Toubkal vint "titiller" notre envie de "rider". Un rayon de soleil suffit à nous décider. Le temps de monter les "spads", de nous équiper et nous voilà partis pour un run de vérification de matos.

Une petite sente plus ou moins marquée nous mène en direction d'un petit canal assez bien entretenu. Quelques mètres plus loin, nous devons traverser un torrent juste au-dessus d'une cascade d'une dizaine de mètres. Il n'en fallut pas plus à David pour tester la solidité des casques Salomon ; en détachant son sac à dos, le casque s'est décliné puis a pris le chemin de la descente via la cascade... David, au péril de sa vie et après une descente en 3a négatif, arrive tant bien que mal à récupérer son protège-neurones, plus communément appelé casque ! Le reste de la grimpe s'effectua aisément, et après une bonne heure d'efforts, nous arrivons au départ du pierrier. Première constatation, c'est gros ! Quelques minutes suffiront pour nous équiper et choisir nos itinéraires. David opte pour une grande oblique en direction des dalles finales, quant à moi, je décide de partir droit dans le pierrier. Ça y est, c'est parti, la pente est forte, les blocs instables et la vitesse encore hésitante, mais après quelques pieds à terre, la confiance revient et nous commençons à nous lâcher. Après avoir

rejoint nos reporters de chic et de choc, nous continuons le run sur de grandes dalles ludiques qui nous conduisent doucement vers le refuge. Entre temps, curieux de voir deux énergumènes descendre en VTT au milieu des blocs rocheux, les gens s'étaient rassemblés sur le toit du refuge en attendant la chute !

Pour terminer en beauté, il nous semblait logique de faire une petite session de "street" dans les marches de l'escalier du refuge...

A 17 h, c'est la fin des amusements, il est temps de se poser et de commencer à penser au lendemain. Le temps de faire un petit "break", de vérifier les derniers réglages et une pasta party énorme était servie dans la petite salle du refuge. A 20 h, tout le monde était au lit. Nous avons eu du mal à trouver le sommeil vu l'ambiance créée par nos voisins espagnols.

L'ASCENSION DU PLUS HAUT SOMMET MAROCAIN

Le 17 octobre, à 4 h du matin, le réveil sonne. C'est dur mais nous sommes déjà un peu excités à l'idée de cette belle journée qui nous attend ! Nous sortons bruyamment du dortoir, en souvenir du bruit fait par les espagnols la veille au soir. Direction, le petit déjeuner, il est important de bien s'alimenter avant la montée !

Les dernières vérifications effectuées, nous voilà partis, vélos sur le dos et frontales sur

la tête. Les filles portent les matos vidéo photo, quant à Lhacen, il a le ravitaillement pour le sommet.

Très vite les premières neiges arrivent. Avant le lever du jour, une lumière d'un bleu magique nous envahit. Mais il fait de plus en plus froid, et un vent qui descend du ciel nous glace. Attention, passage du verrou glaciaire, il ne faut pas glisser, mais il y a de bonnes marches, ça va ! Petit à petit, nous arrivons au col situé à 3950 mètres d'altitude. Nous le ressentons un peu mais ce n'est pas grave, les rayons du soleil nous réchauffent. Devant nous, la crête finale et le sommet dessinent, quel bonheur ! Ce sont nos porteurs qui arrivent au sommet les premiers. David et moi avons rallongé la pause du col d'un bon quart d'heure.

A 9 h, nous voilà sur le plus haut sommet marocain, à 4167 mètres d'altitude, avec nos bicyclettes, le top ! A noter que pour nous, c'était leur premier 4000 mètres ! Bizarrement, le sommet ressemble à un grand plateau rocailleux, c'est parfait pour la marche en jambes. La vue d'ici est grandiose et les possibilités de rouler hallucinantes. Nous voilà déjà en train d'organiser notre prochain trip en nous imaginant sur telle ou telle face

LA DESCENTE EN VTT

Après une pause petit déjeuner d'une heure, quelques photos et tours de roues, à 4000 mètres, pour notre guide Lhacen, il est



10 h 30 quand nous prenons le départ de la descente. Les premiers coups de pédales sont font sans aucune difficulté et quel bonheur de rouler si haut et en plus il fait bon. A l'arrivée du premier passage délicat, nous nous séparons en deux groupes. David s'oriente dans la direction d'une crête qui le conduit vers le couloir Douglass, repéré à la montée. Quant à moi je vais "ouvrir" la grande face, alternant les passages enneigés et les blocs rocheux. Ça glisse, c'est raide, nous ne contrôlons pas toujours tout... Une petite vire neigeuse nous permet d'accéder à la grande pente qui nous mène au premier verrou glaciaire. Point



«Cela va très vite... nous nous suivons de très, très près.»



je rejoins David. Cette pente est superbe, de grosses taches de neige parsemées au milieu de blocs rocheux, le tout posé sur un sol encore gelé : Welcome to holiday's on slide ! Les filles sont en train d'effectuer les derniers réglages avant de me donner le top. Un touriste anglais, en train de monter, s'arrête pour faire quelques photos de ce fou en VTT, au beau milieu de ces blocs ! Curieusement, il me demande si je vais descendre ici, marmonnant que cela était impossible. Ça y est, je peux m'engager ; une grande inspiration, histoire de..., et c'est parti. C'est énorme, je suis assis sur la roue arrière, les

freins bloqués puis très vite relâchés pour essayer de reprendre de l'adhérence, mais rien à faire, ça accélère, ça glisse dans tous les sens mais pour le moment, tout va bien. Une plaque de neige, puis une autre, ça porte, c'est déjà bien, mais par contre ça glisse toujours ! Enfin, une traversée juste au dessous des filles, c'est cool ; puis une plaque de neige un peu plus molle que les autres, dommage : première chute ! Roue avant enfoncée jusqu'au moyeu et soleil avec réception dans la neige, le top pour faire une pause ! Je suis maintenant sous le col, l'évolution semble plus facile même si toute cette partie se trouve

enneigée. Mon seul souci est de savoir si cela va porter suffisamment car sinon je risque de me trouver complètement arrêté. En attendant que les filles se placent, pour moi, c'est la pause. En face, j'aperçois un point au sommet du couloir Douglass, c'est David qui attend que je sois au verrou glaciaire pour pouvoir s'engager. Je me lance, ça à l'air de porter, je peux lâcher un peu les freins, c'est géant ! Qui aurait dit que j'allais faire un run sur neige au Maroc... Je rejoins tranquillement les filles juste au dessus du verrou. Enfin une vraie pause durant le run de David car maintenant, >>>

>>> c'est à son tour de se lancer dans ce couloir pierreux. Le voilà parti, vue d'en face, la pente nous semble verticale. Il descend assez vite, le sol a l'air meuble vu les traces de freins laissées sur la pente. Petit pied à terre, histoire de se récupérer d'un léger déséquilibre latéral ; ça y est, le voilà reparti, le run est splendide, dans l'axe de la ligne de la pente, à la verticale d'une belle barre rocheuse. Il va d'ailleurs falloir trouver une passe sinon, c'est la chute. Guidé par radio, David s'engage dans une vire enneigée, visiblement assez large. Le voilà engagé dedans, il ne doit pas tomber, tout se passe bien. Enfin, voilà la sortie, belle réussite, maintenant la fin du couloir devient plus cool, cela s'élargit considérablement pour laisser place à un dédale anarchique de blocs et de névés. Pendant ce temps-là, j'en ai profité pour passer le verrou glaciaire par une grosse épaule raide et enneigée, ainsi j'arrive au pied du couloir Douglass. C'est là que nous nous sommes rejoints avec David. Enfin une vraie et longue pause en attendant les filles. La suite des événements nous semblait plus facile, car peut-être moins engagée, mais il fallait penser à la fatigue accumulée et aux bras qui commençaient à être lourds.

En résumé, la fin du vallon se divise entre

blocs rocheux et pentes neigeuses, le tout agrémenté de quelques belles chutes. Rapidement, nous arrivons près du deuxième verrou glaciaire, où il nous reste le dernier pierrier, reconnu la veille. D'un commun accord, nous décidons de prendre une ligne différente de celle prise la veille : beaucoup plus raide, mais bien moins rocheuse. Cela va très vite, ça glisse, nous nous suivons de très très près, il ne faut pas tomber. Enfin la pente devient moins forte, nous pouvons enfin ralentir et reprendre le contrôle de nos vélos. Encore quelques beaux passages de blocs et enfin la ligne d'escalier du refuge, impossible de résister ! Dommage pour les mules attachées au pied des escaliers, visiblement, elles ont peur des vélos ! Nous voilà arrivés au refuge après une bien belle journée et notre objectif atteint, sans aucun problème, ni mécanique, ni physique.

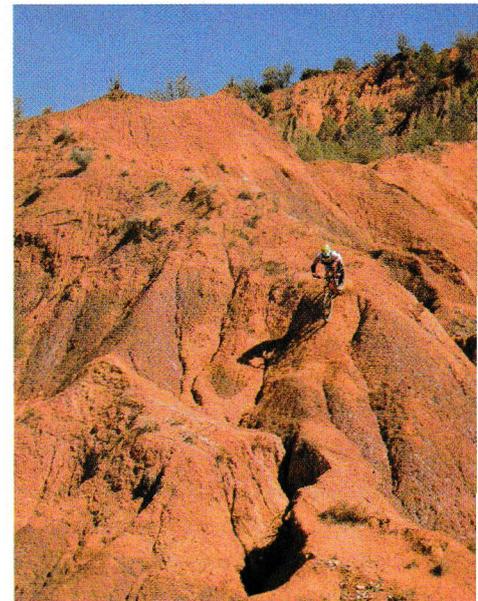
INOUBLIABLE

Après une rapide collation, c'est le lit qui nous attend, pour une sieste de fin d'après-midi, réparatrice. Au réveil, c'est l'heure du repas et des premières questions. Vous avez fait le sommet ? Mais avec vos VTT ? Ce n'est pas trop dur ? Mais quel intérêt ?... Effectivement, quel intérêt ? Juste le plaisir

d'avoir fait un ride splendide sur un sommet magnifique, du vrai VTT de montagne ou Free-Ride, à vous de voir !

Mais en tout cas, notre but était bel et bien de rouler sans pour autant en oublier ni la sécurité ni le plaisir.

La descente du lendemain fut la session de nos miss et quant à nous, nous sommes devenus leurs reporters de choix ! Elles n'étaient quand même pas là que pour nos beaux yeux ! Nous avons appris par hasard que c'était les premières filles à descendre du refuge en VTT, et pour une première ce fut assez bien réussi. Bravo les filles ! En fin d'après-midi, nous arrivons à Imlil où un bon repas nous attend à l'hôtel. Le lendemain, il nous semblait impossible de ne pas aller faire une petite session dans les terrasses rouges ! C'est exactement comme à Rustre, notre colorado français, mais les dimensions sont multipliées par dix ! Nous nous arrêtons à côté d'une réserve de gazelles et trouvons un spot merveilleux. Pentas fortes, jumps, virages relevés, petites barres ; tout y est dans un cadre aux couleurs splendides et sous une chaleur hallucinante. Ça change de la veille. C'est la fin de notre périple au Maroc, nous rentrons la tête pleine de souvenirs et excités à l'idée du prochain sommet... à suivre !



REMERCIEMENTS

Scott, Sun Valley, Bollé, Alpes Deux-Roues (Embrun)

Fany et Béné (nos reporters !).

Les riders

Allemoz David : Pro rider en ski (Sun Valley Salomon et moniteur à l'ESF d'Aime La Plagne)

Aubert Sébastien : Accompagnateur en montagne, moniteur MCF de VTT et moniteur de ski à l'ESF des Orres. Il propose également des stages de descente et de Free-Ride au sein de son école, Horizons Tout-Terrain.